

Jean IV, comte de Montfort, était assuré d'un accueil favorable chez des religieux à sa dévotion. Mais ce raisonnement repose sur une confusion entre les *seigneurs* de Montfort (Montfort-sur-Meu, Ille-et-Vilaine) et les *comtes* de Montfort (Montfort-l'Amaury, Seine-et-Oise).

En définitive, à part quelques menues réserves, nous nous rallions aux conclusions de M. Haize touchant la forte probabilité de l'arrivée de Jean IV et de sa flotte au port de la cité d'Alet.

B. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.

J. BAUDRY. — *La Fontenelle le ligueur et le brigandage en Basse-Bretagne pendant la Ligue (1574-1602)*. — Nantes, Durance, 1920. In-4°, 485 p., fac-sim., tableaux généalogiques. Prix : 10 fr.

On lira, avec grand intérêt, l'important ouvrage que feu M^{me} Baudry a consacré à la sinistre galerie de brigands qui décore l'histoire de notre XVI^e siècle finissant et dont Guy Eder de la Fontenelle fut le type le plus accompli. Un peu morcelé, parce que l'auteur coupe, de temps en temps, son récit pour intercaler, à côté de la figure principale, le portrait et les aventures de héros qui furent ses émules, mais non pas ses comparses, ce tableau d'ensemble laisse néanmoins une impression exacte et vivante de l'époque troublée de la Ligue en Bretagne. Quoique les sources en soient, pour la plupart, déjà connues et mises en œuvre, il apporte encore plusieurs éclaircissements nouveaux d'assez grosse importance. En particulier, il vient confirmer et appuyer sur une pièce authentique, tirée des papiers du regretté Gaston de Carné, le fait de la trahison, jusqu'ici présumée, mais non avérée, qui motiva la condamnation à mort de La Fontenelle. L'auteur aurait pu, sans grande difficulté, enrichir un peu sa documentation (1).

(1) Par exemple, j'ai relevé les notes suivantes dans les *Calendars of State papers. Domestic series of the reign of Elisabeth*, éd. by M. A. Everett GREEN, Londres, 1869, volume de 1595-1597, p. 79, 25 juillet 1595, interrogatoire de prisonniers : La charge des nouvelles fortifications construites en ce moment par Fontenelle à Douarnenez, dans la baie de Pouldavid, est supportée par le roi d'Espagne... et dernièrement Fontenelle a massacré cruellement 800 paysans de cette région, disant qu'il les affaiblirait tant qu'ils ne repousseraient plus trop fort, et qu'il les pendrait ensuite « by their purses. Also ». P. 560, 1597 (?): Thomas Honyman, marchand de Londres à Cecil, secrétaire d'Etat : j'ai appris

On pourrait aussi lui faire quelques menues chicanes sur ses connaissances en diplomatique⁽¹⁾ ou sur l'étendue de ses recherches bibliographiques. C'est ainsi que, s'il avait lu l'*Histoire de la Marine française* de M. Ch. de la Roncière, t. IV (1910), p. 317, il ne placerait pas en 1578, à la suite de Levot, l'expédition de Troilus de Mesgouez à l'île du Sable à Terre-Neuve, mais bien en 1598 (p. 240).

Ce qu'il y a de plus curieux dans le cas de La Fontenelle, c'est que ce brigand n'est nullement au ban de la société. Loin de là ! Il a d'abord un titre officiel, il est capitaine de l'île Tristan, qu'il appelle île Guyon, pour le duc de Mercœur, gouverneur de Bretagne. Mercœur, il est vrai, aussi timide qu'ambitieux, a un peu honte de lui, et un peu peur ; tour à tour, il l'arrête, le relâche, lui mande de prendre des places en son nom, puis, sans le destituer expressément, lui donne des successeurs qui restent impuissants à rejoindre leur poste, il profite de l'absence de l'enfant terrible pour brûler l'un de ses repaires, mais bientôt après il le convoque, en même temps que ses autres officiers, et se contente de lui dire sur un ton de plaisanterie, en voyant ses somptueux vêtements : « Monsieur de la Fontenelle, combien de gens ont aidé à payer ton manteau ? ». D'autre part, le brigand resta toujours en excellents termes avec sa famille. Entre deux pillages, il court embrasser son vieux père, marier ses sœurs, passer contrats par-devant notaires, tenir un filleul sur les saints fonts (tel Guy Autret de Missirien le futur correspondant de d'Hozier en Bretagne), il rend visite à ses amis, fait lire à l'un d'eux la *Satire Ménippée*, donne des bals où s'empresse la bonne société du voisinage.

Un autre trait étonnant de cette étrange carrière, c'est l'âge du héros. Dès seize ans le mauvais écolier se fait chef de bande. Il n'en a pas plus de 21 quand il s'établit dans sa forteresse de l'île Tristan, fait trembler la Cornouaille et le Léon, correspond avec le roi d'Espagne, et traite, de puissance à puissance, avec le roi de France. Capitaine aussi hardi dans l'attaque

de France que Fontenelle a été envoyé en mer avec 13 navires de guerre et a pris 18 ou 20 navires anglais, hollandais ou bretons. Vol. de 1598-1601 : p. 300 et 305, 18 août 1599, interrogatoire d'un espion envoyé à Brest : Fontenelle a reçu une lettre du roi d'Espagne et a promis de lui fournir 6.000 hommes avec leur solde.

(1) Il tire argument de ce que des lettres patentes ne portent pas, dans la date, le quantième du mois, sans se douter que telle est la règle (p. 408).

directe qu'inépuisable en ruses pour surprendre un ennemi ou se tirer d'un mauvais pas, toujours maître de lui et de sa troupe cosmopolite, cynique, dépourvu de toute moralité, mais séduisant parce que beau parleur et beau; ses cheveux blonds ont longtemps flotté dans l'imagination populaire, autant sans doute qu'aux portes de son manoir de Coadezlan; sa femme, qu'il avait enlevée, l'adorait et fut, assurément, pour beaucoup dans la légende et les chansons qui perpétuèrent son souvenir en Trégorrois et qui attestent à son égard une entière sympathie. Comptérons-nous M^{me} Baudry comme la dernière conquête de La Fontenelle? Elle a visité pieusement la prison de La Feillée, à Rennes, où le Parlement l'avait enfermée. Elle va jusqu'à reprocher à ses anciennes victimes, qui lui intentaient des procès, de se montrer « sans pitié », ce qui est excessif.

Il est vrai qu'une grosse part de responsabilité dans les crimes affreux et sans nombre du brigand incombe à ses contemporains et nommément à Mercœur. Enfin, cet être dangereux garde, à tout prendre, un incontestable attrait, tant à cause de ses remarquables talents militaires que de la verve endiablée de sa courte épopée. Quel admirable corsaire n'eût-il pas fait en d'autres circonstances!

On suivra donc le récit de ces temps infortunés dans le bon exposé que nous en a laissé M^{me} Baudry, au terme de sa vie studieuse. Il nous reste à souhaiter qu'une édition parfaite nous redonne bientôt les *Mémoires* du chanoine Moreau, le chroniqueur pittoresque qui fut, si j'ose dire, le Joinville de La Fontenelle.

B. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.

HENRI BRÉMOND. — *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours*, tome V, La conquête mystique, L'Ecole du Père Lallemant et la tradition mystique dans la Compagnie de Jésus. Paris, Bloud et Gay, 1920, in-8°, 411 p.

Dans le tome V de l'œuvre considérable qu'il a entreprise, et dont quatre volumes ont déjà paru⁽¹⁾, M. Brémond est amené à rencontrer l'étonnante floraison mystique, qui, en

(1) Le tome III (*La Conquête mystique. L'Ecole française*) paraîtra prochainement.